

ACTA ORIENT. HUNG.

Separatum

Tomus XVII. Fasc. 3.

L. LIGETI

LES FRAGMENTS DU *SUBHĀṢITARATNANIDHI*
MONGOL EN ÉCRITURE 'PHAGS-PA.
LE MONGOL PRÉCLASSIQUE ET LE MOYEN MONGOL

1964

LES FRAGMENTS DU *SUBHĀṢĪTARATNANIDHI* MONGOL EN ÉCRITURE 'PHAGS-PA

MONGOL PRÉCLASSIQUE ET MOYEN MONGOL

PAR
LOUIS LIGETI

Субхаситаратнанидхи

Il y a plus de cinquante ans, un fragment mongol en écriture 'phags-pa a été publié par G. J. Ramstedt.¹ Le document mongol était trop court et trop fragmentaire pour permettre une traduction cohérente, aussi Ramstedt ne savait-il préciser ni le contenu exact ni la provenance de son texte; néanmoins il songea à la traduction d'un traité bouddhique. Tel quel, le fragment avait son importance car, provenant d'un xylographe, il demeurait alors le seul spécimen de livre mongol imprimé en écriture 'phags-pa.

Dernièrement, M. Pentti Aalto a repris la question de la provenance du texte et à l'aide de mon édition phototypique du *Subhāṣitaratnanidhi* mongol², il a réussi à montrer que le *Fragment de Helsinki* faisait partie d'une traduction mongole de ce fameux recueil de maximes et que le texte déchiffré par Ramstedt répondait à certains passages des stances 5—8.³

Or, la découverte ingénieuse de M. Aalto n'était que le commencement; par la suite, on a retrouvé successivement deux autres fragments du même livre.

Après la parution du travail de M. Aalto, M. Gösta Montell attira l'attention de son ami sur le spécimen d'un document mongol en écriture 'phags-pa, spécimen qu'avait reproduit Th. F. Carter dans son livre bien connu sur les débuts de l'imprimerie chinoise.⁴ Et M. Aalto devait voir, non

¹ G. J. Ramstedt, *Ein Fragment mongolischer Quadratschrift*, dans *JFSOu* XXVII, 1912, 3, 1—4. Ce travail est réédité inchangé sous le titre *A Fragment of Mongolian Quadratic Script*, dans C. G. Mannerheim, *Across Asia, From West to East in 1906—1908*, II (Helsinki 1940), pp. 1—5.

² L. Ligeti, *Le Subhāṣitaratnanidhi mongol, un document du moyen mongol*. Partie I^{re}: *Le manuscrit tibéto-mongol en reproduction phototypique avec une introduction* (Budapest 1948), pp. I—XIII et 1—124; *Bibliotheca Orientalis Hungarica* vol. VI.

³ Pentti Aalto, *Altaistica*. I. *The Mannerheim Fragment of Mongolian Quadratic Script*, dans *Studia Orientalia* XVII (Helsinki 1952): 7, pp. 1—9. Le même fragment est encore publié dans *MIO*; cf. *infra*, note 7.

⁴ Th. Francis Carter, *The Invention of Printing in China and its Spread Westward* (New York 1925), pp. 109, 269; La photocopie du document est reproduite sur une page entre pp. 120 et 121.

sans quelque surprise, que le spécimen en question n'était autre chose qu'un deuxième fragment du *Subhāṣitaratnanidhi*. Cette fois on était en présence des fragments des stances 52—55.⁵

En outre, le livre de Carter fournissait encore un renseignement précieux : le fragment provenait de la collection des manuscrits rapportés par les missions allemandes de Tourfan. Bien plus, la reproduction photographique de Carter aussi bien que ses remarques concernant les fragments de Berlin nous laissaient entrevoir, sans laisser le moindre doute, que dans cette collection il fallait compter encore avec d'autres fragments. Et en effet, la collection de Berlin renfermait en plus, les fragments de deux feuillets du même xylographe⁶, avec les restes plus ou moins tronqués des stances 3—5 et 56—64. Tous ces fragments ont été publiés par M. Aalto⁷ dans un troisième travail intéressant et, indépendamment de lui, les stances 56—64, par M. James E. Bosson,⁸

Si, après les travaux méritoires de MM. Aalto, Poppe et Bosson, je me suis décidé à reprendre la discussion de certains problèmes soulevés par ces fragments, c'est que la comparaison des fragments en écriture 'phags-pa et de ses passages correspondants en écriture ouigouro-mongole nous permet de formuler dès maintenant quelques conclusions non sans importance.

Il est notoire qu'on considère généralement que les documents mongols en écriture 'phags-pa représentent la langue parlée de l'époque mongole, tout au moins celle d'une certaine couche sociale. Les documents de la langue mongole parlée (enregistrée en écritures 'phags-pa, chinoise, arabe, etc.) devraient, d'après l'opinion aujourd'hui assez généralement adoptée, seuls être admis, comme monuments du moyen mongol.

En revanche, on estime que les documents mongols de la même époque, rédigés en écriture ouigouro-mongole reflètent une langue livresque plus ou moins fictive sinon morte, qu'on range communément sous l'étiquette mongol préclassique.

Cependant, il y a lieu de se demander si cette opposition catégorique des documents mongols en écriture 'phags-pa avec ceux en écriture ouigouro-mon-

⁵ Pentti Aalto, *A Second Fragment of the Subhāṣitaratnanidhi in Mongolian Quadratic Script* : JSFOu LVII (Helsinki 1953—1954), 5, pp. 1—6.

⁶ Erich Haenisch, *Mongolica der Berliner Turfan-Sammlung I* (Berlin 1954), p. 4; on y trouve la liste des fragments mongols en écriture 'phags-pa. Erich Haenisch, *Mongolica der Berliner Turfan-Sammlung. II Mongolische Texte der Berliner Turfan-Sammlung in Faksimile* (Berlin 1959), pp. 53—59; fac-similés des fragments mongols en écriture 'phags-pa. Cf. encore Walther Heissig, *Mongolische Handschriften, Blockdrucke, Landkarten*. Unter Mitarbeit von Klaus Sagaster. (Berlin 1961), p. 31, n° 45.

⁷ Pentti Aalto, *Fragmente des mongolischen Subhāṣitaratnanidhi in Quadratschrift* : *Mitteilungen des Instituts für Orientforschung III* (1955), pp. 279—290. Pentti Aalto, *Zu den Berliner Turfan-Fragmente T III D 322*, dans JSFOu LXI, 1959, 6, pp. 1—20.

⁸ James E. Bosson, *A Rediscovered Xylograph Fragment from the Mongolian 'Phags-pa Version of the Subhāṣitaratnanidhi*, dans *Central Asiatic Journal VI*, 1961, pp. 85—102.

gole est bien justifiée? Les documents mongols préclassiques représentent-ils réellement une langue artificielle, écrite, qui n'a rien à voir avec la langue parlée? Est-il permis de réserver le terme moyen mongol, terme essentiellement historique, aux seuls documents de la langue parlée du moyen âge, à l'exclusion des documents préclassiques? Autant de problèmes épineux qui demandent à être examinés de plus près.

Avant d'aborder ces problèmes, il nous paraît utile de reconsidérer dans leur ensemble, et les fragments en écriture 'phags-pa, et ses parties correspondantes en écriture ouigouro-mongole et de procéder à une comparaison systématique des mêmes documents.

I

Les fragments du *Subhāṣitaratnanidhi* mongol en écriture 'phags-pa actuellement connus peuvent, pratiquement, être répartis en trois groupes : A) le fragment comprenant les restes des stances 3—5 (a—b), fragment de Berlin; B) fragment des stances 5 (c—d)—8, fragment de Helsinki; C) fragment renfermant des passages des stances 52—64, fragments de Berlin.

Dans ce qui suit, les fragments seront donnés et en translittération et en transcription, d'après le système de l'auteur de ces lignes. Dans les cadres du présent travail, il n'est pas possible de s'y arrêter plus longuement, néanmoins pour certains problèmes posés par ce système de transcription, l'auteur se permet de renvoyer à son travail intitulé *Trois notes sur l'écriture 'phags-pa*, dans *Acta Orient. Hung.* XIII (1961), pp. 201—237.

Fragment A

C'est le fragment du côté supérieur d'un feuillet renfermant les côtés recto et verso (a et b). C'est un feuillet double non encore plié, imprimé à la chinoise qui, au milieu, comporte le titre du livre et le numérotage. Dans le cas présent, le titre est bien conservé et il est en chinois : 八失 *Pa-che* ce qui est évidemment un sigle chinois, rappelant *Subāṣida*, variante mongole, vulgaire du titre *Subhāṣitaratnanidhi*. L'emploi des sigles chinois dans les livres mongols imprimés est donc ancien, il remonte au temps des Yuan. (Pour les sigles des livres mongols sous les Mandchous, voir W. Heissig, *Die Pekinger lamaistischen Blockdrucke in mongolischer Sprache*, Wiesbaden 1954, pp. 212—217.) La partie inférieure du feuillet étant déchirée, le numérotage (en chinois) fait défaut. En tout cas, le feuillet devait porter le chiffre 2, pour des raisons sur lesquelles je reviendrai plus loin.

Il est fort intéressant de voir que tous les fragments de Berlin nous sont parvenus à l'état où ces feuillets ont quitté l'imprimerie, c'est-à-dire qu'ils n'ont été ni pliés, ni cousus ou reliés.

Voir E. Haenisch, *Mongolica der Berliner Turfan-Sammlung* II, p. 57, n° D 2, cote zu *T III D 322*; W. Heissig, *Mongolische Handschriften*, p. 31; P. Aalto, *Fragmente des mongolischen Subhāṣitaratnanidhi in Quadratschrift*, p. 284 et suiv.

Translitération

f.	2a5	sa-yi 'ü
	2a6	'u-qa-qun
	207	ši-ba-un.. la-ran 'o-d
	2a8	bi-lig-t'än gä. i-yän "a-ril
	209	da-qun ○ ka-ru-ti ši-ba-un
	2a10	"ü-lu č'i-da-yu
f.	2b1	ye-k'ä 'u-qā-t'an šin-t'a-rā-su bār
	2b2	č'... bo-lu.uq ○ gō-rō

Transcription

f.	2a5	sayi[n] 'ü[ges-i]
	2a6	uqaqun
	2a7	šiba'un [ba]laran od[umuč]
	2a8	biligten ge[m-]iyen aril[qan]
	2a9	daqun ○ karuči šiba'un
	2a10	ülü čidayu
f.	2b1	yéke uqātan šintarāsu ber
	2b2	č[ütü] bolu[m] uq ○ gōrō[ed-ün]

Fragment B

C'est le fragment de Helsinki; matériellement, tout ce qui concerne ce document a déjà été dit par G. J. Ramstedt et par M. Aalto. A présent il ne me reste qu'à insister sur un seul fait important: là ce sont la partie supérieure et le côté gauche du feuillet qui ont été déchirés. Il s'ensuit qu'on ignore le début de chaque ligne et que le titre et le numérotage du feuillet ont disparu; néanmoins les lignes marginales épargnées en bas et à droite prouvent suffisamment que nous avons affaire au côté *b* (*verso*) du feuillet. Dans ces conditions il est impossible de déterminer si ce feuillet faisait partie d'un exemplaire broché du livre ou bien cette fois encore il ne s'agit que d'un feuillet imprimé mais non broché.

Voir G. J. Ramstedt, *Ein Fragment mongolischer Quadratschrift*, pp. 1—5; P. Aalto, *Altaistica*, pp. 1—9; N. Poppe, *The Mongolian Monuments*, p. 59; Aalto, *Fragmente des mongolischen Subhāṣitaratnanidhi in Quadratschrift*, p. 284 et suiv.

Translitération

f.	2b2 sa-lan "ō-lō
	2b3 rā qa-qa-lu-yu ha-sa-ul
	2b4 ā-ni 'u-qan "ü-lu č'i-da
	2b5 sā dā-lā-du-ā-su ○ bu
	2b6 qu
	2b7 sur-t'a-que 'e-nā ja-yān-dur mār
	2b8 i t'ō-rōl-dur ○ "ō-ā-run "a
	2b9 un "ab-que-dur "a-da-li
	2b10 'e-sā bār qu-ri-yā-su

Transcription

f.	2b2 [ar]salan ölö
	2b3	[sü'esü] [dē]re qaqaľyuu hasa'ul-
	2b4	[čan] [merg]en-i uqan ülü čida-
	2b5	[yu] [é]se deledü'esü ○ bu-
	2b6	[sud] [a]qu
	2b7 surtaquč éne ja-yān-dur mer-
	2b8	[gen].... [qoyič]i tōrōl-dür ○ ö'erün a-
	2b9	[sara'uluqsan] ... [ö'es]ün abquč-dur adali
	2b10 ése ber qurivyāsu

Fragment C

En réalité il s'agit de deux feuillets détachés, mais ils ne font qu'une seule unité puisqu'ils représentent une portion cohérente du livre. Matériellement, ces deux feuillets sont identiques au feuillet du fragment A, c'est-à-dire que ce sont des feuillets doubles, imprimés, mais qu'ils ne sont ni pliés ni brochés. Le premier des deux feuillets porte le sigle chinois *Pa-che* et, bien visiblement, le chiffre 十 *che* «dix». Sur le second feuillet on lit toujours sans difficulté le titre *Pa-che*, mais le chiffre chinois composé de deux éléments nous fait hésiter un instant par son second élément, cependant il n'est pas douteux qu'il

s'agit du 十一 *che yi* «onze». Les deux feuillets ont eu un sort commun, comme ils ont été placés l'un sur l'autre: les déchirures du f. 10a sont identiques à celles du f. 11b, et les contours des déchirures du f. 10b couvrent exactement ceux des déchirures du f. 11a.

Voir E. Haenisch, *Mongolica der Berliner Turfan-Sammlung*, II, p. 55, D1a, cote T III D 322 (= f. 11a—b); p. 56, D1b, cote T III 322 (= f. 10a—b); W. Heissig, *Mongolische Handschriften*, p. 31; P. Aalto, *Fragmente des mongolischen Subhāṣitaratnanidhi in Quadratschrift*, pp. 284—285 (f. 10a); P. Aalto, *Zu den Berliner Turfan-Fragmente*, pp. 1—20; J. E. Bosson, *A Rediscovered Xylograph Fragment*, pp. 85—102.

Transliteration

f. 10a1 ya-ri-yan q
10a2 i-yer t'ä-ji
10a3 bu-sud ha-ran ○ do
10a4 r-di-ni-dur šin-č'i-lä
10a5 n jä šin-č'i-lä-k'un
10a6 är bär "ü-lu ba-ya-sun ○ do-rôm-š
10a7 u ma-uę-lan ○ "ö-ä-run 'er-dä-mi-yän
10a8	su 'e-lä ○ sa-yid bôq-da-sun bäl-gä "a-nu b
10a9	bi-li-gun k'ü-č'u-ni-yär 'o-luq-san 'ed ○ "ü-nän 'ed
10a10	layi ○ no-qôyi qu-lu-qa-na č'a-dwa-su bär ○ hi-č'u
10b1	"al-dar bu-yu
10b2	nö-k'ör sä-ü-dä-ri t'ä-gus ba-ya-ji-u-lu'a-su
10b3	'i-nu 'e-sä-u buę ○ mo-ri-ni-yan sa-yi-t'ur č'
10b4	jän-dur bö-äd "ü-šäs-k'u-län-t'u "ü
10b5	yam-bar yam-ba-ri-yar no-yad k'ü-un ○ nö-k'ö
10b6	rā-su 'e-lä ○ t'ä-rä t'ä-rä k'u yo-su-ar nö-k'ö-i
10b7	"üę-lä-si bü-t'u-ä-muę
10b8	sa-yin bôq-das bü-k'u qa-ša-ra ○ bu-su mär-gä-di k'än jä sän-gä-r
10b9	hóq-t'ör-quę-dur na-run 'ur-qu'a-su 'e-lä ○ ho-dud 'o-lôn bär
10a10	su "ü-lu "ü-šäg-dä-yu
11a1	sa-yin "ü-gä-t'u "är-di-ni-yin c'an nā-rä-t'u šas-ti-ra-č'a sa
11a2	ni 'o-no-quę nö-k'ö-ä šü-yil da-us-bayi
11a3	sa-du sa-du
11a4	ma-uę k'ü-un 'ed-t'u bo-lu'a-su 'e-lä ○ dü-läd-t'ä ma-uę "a
11a5	bo-lu-yu ○ 'u-rus-qu 'u-sü-ni k'är bär qa
11a6	ru'u k'u 'u-ru-sun buę
11a7	ma-u-na-č'a sa-yin "a-bu-ri qar-qā-su bär ○ t'ä-rä
11a8	bo-layi ○ bo-lo-ri "är-di-ni-är "ön-gä-l

f. 11a9	dur k'ü-ru-ä-su mun "ön-gä-än "ü-š
11a10	man-qa-ud "üę-lä-si sa-yi-t'ur bü-t'u-ä-b
11b1	buę jä 'i-nu bü-t'u-äg-sän bu-su qo-ro ○ qa-y
11b2	qôr bo-lu-run ○ k'ü-u-nu 'u-ra-ni-yar bo-luq-s
11b3	sa-yi-dun bü-t'ü-äg-sän 'e-yä-yi ○ ma-un ni-k'
11b4	t'a-ri-ya-č'i-nu hön za-ra šo-bôq-san t'a-ri-ya
11b5 qi-ra-u-lu-muę
11b6 un "ö-ä-run gä-mi-yän b
11b7 bur-t'a-qi 'i-däg-sän qo-š
11b8 r-č'i-muę
11b9 lä-dur ya-bu
11b10 u hü-n

Transcription

f. 10a1 [i]yar-ıyan q[ayılāsu]
10a2 [sedkil]-ıyer teji[eyü]
10a3 busud haran ○ do[rođus-ača]
10a4 [e]rdini-dür šinčile[gdeyü]
10a5 [ke]n je šinčilekün
10a6	[maqtaqsan-ıya]r ber ülü bayasun ○ dorôm[ilaqdāsu]
10a7 [k]u ma'uzlan ○ ö'erün erdem-ıyen
10a8	su ele ○ sayid bôqdas-un belge anu b[olai]
10a9	bilig-ün küčün-ıyer oluqsan ed ○ ünen ed
10a10	lai ○ noqôı quluqana čaduası ber ○ hičü[uri]
10b1	aldar buyu
10b2	nökör se'üder-i tegüs bayaši'uluasu
10b3	ınu ese'ü buı ○ morin-ıyan sayıtur č[imēsü]
10b4	šen-dür bö'ed üjšekülen-tü ü[lü'ü]
10b5	yambar yambar-ıyar noyad kü'ün ○ nökö[d]-ı[ıen]
10b6	rāsu ele ○ tere tere ku yosu'ar nökö[d] i[nu]
10b7	üzles-i bütü'emüı
10b8	sayın bôqdas bükü qaşar-a ○ busu merged-i ken ş-e seşger[ekün]
10b9	hóqtörquı-dür naran urquasu ele ○ hodud olôn ber [bö'e-]
10b10	sü ülü üşegdeyü
11a1	sayın 'ügetü erđini-yin can neretü şastır-ača sa[yin hara-]
11a2	n-i onoquı nökö'e şüyil dausbarı
11a3	sadu sadu
11a4	ma'uz kü'ün ed-tü boluası ele ○ düled-te ma'uzı a[buri-tu]
11a5	bolıyu ○ urusqu usun-i ker ber qa[ri]ul[uasu] [hu-]
11a6	ru'u ku urusun buı

- f. 11a7 *ma'un-ača sayin aburi qarqāsu ber* ○ *tere*.....
 11a8 *bolai* ○ *bolor-i erdini'er ḡngel[ēsü]*..... [*usun-*]
 11a9 *dur kürü'esü mun ḡnge'en üf[ü'ülüyü]*.....
 11a10 *munqa'ud üzles-i sayitur bütü'eb[esü]*.....
 11b1 *byi je inu bütü'egsen basu qoro* ○ *gay[in]*..... [*yön-*]
 11b2 *qór bolurun* ○ *kü'ün-ü uran-iyar boluqs[an]*.....
 11b3 *sayid-un bütü'egsen eye-yi* ○ *ma'un nik[en]*.....
 11b4 *tariyačïn-u hön zara jobōqsan tariya[n-i]*.....
 11b5 [*qo*] *qira'ulumuḡ*
 11b6 [*ma*]'un *ḡ'erün gem-iyen b[usud]*.....
 11b7 *burtaq-i idegsen qoḡ[i'u]*.....
 11b8 [*a*] *rčimuiḡ*
 11b9 [*üḡ*] *le-dür yabu'[uluasu]*.....
 11b10 [*qutuy*] *ku hün[egen-i]*.....

Notes sur le texte en écriture 'phags-pa

2a5 'ü[ges-i]. M. Aalto (*MIO* p. 284) lit seulement 'e [= ä]. Sur la photocopie de Haenisch on voit encore sans peine après le signe e, à droite, une partie de la courbure du signe u: on a donc 'eu = ü.

2a8 *ge[m-j]yen*. Aalto: *ge...yen*.

2b1 *uqātan*. Aalto: *uqa'at'an*. Dans la seconde syllabe j'ai la transcription (et la translittération) *ā*, car le xylographe offre là une seule unité graphique, reflétant une seule syllabe; cf. *Acta Orient. Hung.* XIII, pp. 234—237.

2b1 *šintarāsu*. Aalto: *šint'ara'asu*. Quant à la longue *ā*, voir ce qui a été à ce sujet plus haut. Pour ce qui est de *n*, le xylographe porte nettement *ñ*; *šintara-* est en effet authentique, c'est sûrement la forme que portait la copie en écriture ouïgouro-mongole d'après laquelle la version en écriture 'phags-pa a été préparée. Il est vrai que dans les dialectes actuels la forme en *n* est assez générale: mong. lit. *sintara-*, kalm. *šantr-*, ord. *šint'ara-*, khal. *šantra-*; mgr. *šindirī-*; même dans notre ms. du *Srn* la forme *sintara-* réapparaît au moins encore une fois (111b). Cependant, il convient de faire remarquer que le manuscrit de Budapest nous offre, dans la majorité des cas, la forme *singtara-*: 36a *sayin aran singtarabasu ber*; 48a *yeke kümün nigen tedüi singtarabasu ber*; 72b *yeke taqi bögesü singtarayu tere*; 93a—b *nasu busud-da teḡigegülün yabuḡčïn aran: keḡiy-e ber bögesü mayad singtarayu*; 118a *boyda merged singtarabasu ber*; 132a *sayid nigen-de singtarabasu ber*; 132c *doradu kümün nigente ele singtarabasu*; 168a *omoy-iyar erdem-i singtarayuluuy*; 189b *mun degere böged singtaran oduyu*; 209d *gerelten bügüde singtaran odumuḡ*; 319a—b *ed-tür ülemḡi qurīčayḡi kümün: öter singtaran yutun bui*; 387b *tere kümün öter böged singtaran bui*.

2b2 [*ar*] *salan*. C'est ce que j'ai adopté, avec Ramstedt (pp. 2—3), en face de [*ar*] *slan*, leçon admise par MM. Aalto (*SO* p. 5; *MIO* p. 284) et Poppe (*Mong. Mon.* p. 59). Le début du mot se trouve mutilé, mais même dans cet état il ne me paraît guère vraisemblable que le signe *s* fasse partie de la syllabe précédente. Cf. toutefois mong. *arsalan* (à côté de la variante *arslan*; Kow. I, 159 et Lessing, p. 54), oïr. lit. *arsalang*, ord. *arsalan*, bour. *arsalan*; ma. *arsalan*. Il faut faire remarquer que c'est toujours la forme *arsalan* que l'on retrouve dans le *Bodhicaryāvatāra*; éd. Vladimircov, V 4a, VII 55c, VII 60c, ainsi que dans le ms A du *Srn*.

2b3 *hasa'ul*. Ce mot a été lu *ha sa* qual par Ramstedt et *hasagul* par Aalto (*SO*). De toute façon, la leçon *hasagul* est hors de cause, car en cette position, le signe *g* est inadmissible dans les mots mongols orthographiés en écriture 'phags-pa. Quant à la leçon de Ramstedt, avec *q* dans *hasagul*, elle est également sujette à caution. Dans cette partie la photographie n'est pas très distincte, mais j'y vois sans trop hésiter le signe du 'a-*čhuñ*. J'ai donc opté pour *hasa'ul[čan]*, forme d'ailleurs adoptée par Poppe (p. 5) et plus tard par Aalto (*MIO* p. 284); cette forme répond parfaitement à l'*asayulčan* du manuscrit de Budapest. Il s'agit d'un dérivé du verbe à double thème *asay-* ~ *asayu-*; la variante *asay-* paraît caractéristique des dialectes occidentaux. A propos des recoupements de ces derniers, voir mes remarques dans *Acta Orient. Hung.* XIV, p. 32.

2b8 *töröl-dür*. Sur le xylographe ce mot est suivi d'un cercle qui, dans cet imprimé, fait fonction d'interponction, paraissant, en principe, à la fin de chaque ligne, excepté la quatrième. M. Aalto qui signale soigneusement ces cercles, (sauf dans son premier article), l'a supprimé dans le cas présent en corrigeant par là tacitement une «faute d'impression». En revanche, il a introduit un cercle après *surtaqu*, ligne 2b7, alors que le xylographe n'en avait pas. Pour ma part, j'ai reproduit les cercles inchangés, sans considérer s'ils sont à leur place ou non. Sur l'emploi erroné du cercle voir toutefois les remarques de MM. Aalto (*JSFOu* LXI, p. 16) et Bosson (p. 94).

10a10 *čaduasū*; en translittération *č'a-du-a-su*. M. Aalto écrit *č'adu'asu* (*JSFOu* LVII, LXI) et *č'aduasū* (*MIO*). La translittération de M. Bosson rend bien compte de «l'irrégularité» que représente l'orthographe de ce mot: *č'a-du-su*. En effet, il s'agit de l'orthographe bien distincte d'une syllabe, composée d'un signe consonne + d'un signe voyelle + du 'a-*čhuñ*. J'ai montré ailleurs que les mêmes éléments de l'orthographe syllabique peuvent désigner une voyelle longue. Cependant, dans ce dernier cas, l'ordre des signes composant la syllabe est tout à fait autre, cette fois on a: le signe consonne + le 'a-*čhuñ* + le signe voyelle. C'est de cette façon que s'expliquent *k'ä-ju* comme *kāḡü* et *d'ul-qa-quḡ* comme *dülqaquḡ*. L'orthographe *du-* (à la rigueur *du-a*) n'a rien à voir avec la longueur vocalique, elle désigne *dua*, donc une syllabe portant la diphtongue *ua*. Cette graphie doit être distinguée soigneusement d'une graphie voisine où le 'a-*čhuñ* est tenu séparément; dans ce dernier cas la graphie *du-a* désigne tout autre chose: deux syllabes franchement séparées. Ceci revient à dire que, dans la translittération, on doit opposer *du-a* (une seule syllabe) à *du-a* (deux syllabes) et, dans la transcription, *dua* à *du'a*. A ce sujet, voir encore mes remarques dans *Acta Orient. Hung.* XIII, p. 234, note 29.

10a10 *hičü-*. Aalto (*JSFOu* LVII et LXI; *MIO*) *hičub-*; Bosson (*CAJ*) *hičü-*. La fin du mot est mutilée. Sur la foi du manuscrit de Budapest (*ičügüri*), on s'attendrait à *hiče'üri*; or ce n'est sûrement pas la forme que le xylographe devait porter. On lit nettement *hi-č'u*, mais après le signe *u*, on ne voit qu'un petit trait horizontal que M. Aalto croit devoir compléter en un *b* et, dans son idée, le tout donnerait un **hičuburi* hypothétique. Pour M. Bosson, le mot doit être rétabli en **hičü'üri*. En effet c'est une hypothèse très engageante, dans ce cas le petit trait horizontal serait le reste d'un 'a-*čhuñ* et la forme **hičü'üri* se concilierait fort bien avec ord. *i'č'ü'üri*, kalm. *ičür*, khal. *ičgür*, bour. *čšüri*. Il n'en reste pas moins que le traitement *egü* > *ü'ü*, dans les documents 'phags-pa, est aberrant; cf. *Acta Orient. Hung.* XVI, p. 165. En revanche, *hičü'üri* est tout à fait régulier si l'on part d'une leçon *ičügüri*, en écriture ouïgouro-mongole. C'est exactement cette *ičügüri* que nous offre le ms C (f. 61a).

11a1 *erdini*. A l'initiale, le mot comporte nettement un *e* ouvert, au lieu de l'*é* fermé qu'on a réclamé, à tort, dans ce mot. A ce sujet, voir mes remarques dans *Acta Orient. Hung.* XVI, p. 123, note 15.

11a10 *bütü'eb[esü]*. Aalto (*JSFOu* LXI) *bütüeb* (?); Bosson (*CAJ*) *büt'web[esü]*. M. Bosson (p. 94) insiste sur le caractère insolite de la désinence *-besü* (*-basu*) dans les

documents 'phags-pa. C'est exact, on devrait avoir en ce cas plutôt *bütü'e'esü* ou encore *bütü'esü*, dans l'inscription de Kiu-yong kouan on a pourtant *oro'ulbasu*; cf. N. Poppe, *The Mongolian Monuments*, p. 42. D'ailleurs on peut affirmer la même chose à propos des documents mongols en transcription chinoise. Dans l'*Histoire secrète* on a *üfebesü*, *quyubasu*, *ökbesü* (§ 66), à côté de *bö'esü* (§ 36), *üfe'esü* (§ 54), *qayila'asu* (§ 56). Dans les documents mongols du *Houa-yi yi-yu* on lit de même *ke'e'esü*, *ja'a'asu* et *erebesü*, *jasabasu*. (E. Haenisch, *Sino-mongolische Dokumente vom Ende des 14. Jahrhunderts*, Berlin 1952 p. 37.)

11b1 *goro* *o* *qay*. . On attendrait normalement *qoroqay-yin* [= *qoroqai-yin*]. Si j'ai opté pour la forme aberrante *qoroqayin* c'est que l'orthographe *arbayin* (pour *arbay-yin*), offerte par l'inscription de Kiu-yong kouan, milite en sa faveur.

11b3 *ma'un*. Aalto (*JSFOu LXI*) *ma'ui* (?); Bosson (*CAJ*) *ma-u-i* (translittération), *ma'ui* (transcription). M. Aalto (p. 17) a ajouté: «*ma'ui*: fehlerhaft statt *ma'ue* wie v 4.» et M. Bosson (p. 94): «Note the unusual form *ma'ui*. Mais ce doit être là une inadvertance, le fac-similé porte sans laisser l'ombre d'un doute *ma'un* où le signe *n* est identique au signe *n* du mot suivant (*nik' [än]*). Dans les deux cas, le signe *n* est pourvu du trait horizontal supérieur qui le distingue du signe *i* qui justement se prête à comparaison après le second *n*. Pour la même graphie, voir *ma'un* 11b6, *ma'un-ača* 11a7.

11b5 *qira'ulumui*. MM. Aalto (p. 17) et Bosson (p. 94) proposent unanimement de voir là une erreur pour *qari'ulumui*. Cependant, cette conjecture, pour simple qu'elle paraisse, ne s'impose pas. Tout d'abord, *qariyul-* «1. ordonner de retourner, de revenir à la maison, renvoyer, retourner; 2. repousser; refuser, renoncer à qq.; 3. diriger d'un autre côté, détourner, éloigner; 4. rétribuer, récompenser; 5. redresser (l'arc); 6. répondre, répliquer» (Kow. II, 839), peut être difficilement concilié avec le tib. *rdul-du rlog* «to reduce to powder, to destroy entirely» (Jaeschke, p. 538; *rdal* est une faute d'impression; *rlog-pa* «to overthrow, to destroy», p. 538). Il y a plus. Les mss A et B ont, au lieu de *qariyulumui*, tout autre chose: *kiryayulumui*. Or, le verbe *kiryayul-* «faire couper, faire raser» (Kow. III, 2551), tout en rappelant le *qira'ulumui* du xylographe, ne fournit pas de sens satisfaisant, en revanche il prouve assez bien qu'il faut compter ici avec une altération de texte. Quel est le mot que devait porter la traduction de Sonom gar-a? Voici la solution qui paraît actuellement la plus probable. La partie supérieure du feuillet est déchirée, la ligne commence précisément par *qira'ulumui*. Il n'est donc pas impossible que cette graphie soit défectueuse et qu'il faille lire [*qo*]*qira'ulumui*. Or, cette leçon va très bien et pour la forme et pour le sens. Cf. mong. *qokirayul-* «1. sécher, dessécher; 2. endommager, gâter 3. détruire, désoler, dévaster; ruiner, faire périr» (Kow. II, 949), «to destroy, ruin; to deprive (of one share); to dry up, wither» (Less., 956); le mot est passé en mandchou: *qokira-* «(be)schädigen, verletzen, schaden, verderben», *qokiran* «Schaden, Einbusse, Verletzung, Beschädigung, Fehlschlag, Missgriff, Missernte» (Hauer, p. 594). Le verbe *qokirayul-*, par ailleurs, a pu rendre le tib. *rlog-pa*. Bca VI, 47d: *bi* *teden-i* *esegü* *qokirayul-bai*, tib. *bdag-gis de-dag ma brlag-gam* «moi, je ne les ai pas anéantis!» En écriture ouigoure, dans un tracé négligé, *qoqirayulumui* a pu aboutir à *qiryayulumui* et *qariyulumui* doit être, à son tour, une graphie simplifiée du *qiryayulumui*.

D'après les fragments qui sont actuellement à notre disposition, on peut constater d'ores et déjà certaines caractéristiques du *Subhāṣitaratnanidhi* mongol imprimé en écriture 'phags-pa.

1° Sur chaque page, on a dix lignes imprimées.

2° Les quatre lignes d'une stance sont disposées, dans le xylographe, en trois lignes. En principe, les lignes 1, 2 et 3 sont séparées par un cercle de la ligne suivante.

3° Pour chaque stance on est allé à la ligne. L'alinéa commence deux ou trois signes plus haut que les deux lignes suivantes.

4° Le titre de chaque livre (chapitre) est porté à la fin du livre. Sur ce point le xylographe se sépare du manuscrit de Budapest où le titre se lit au début du livre, mais il cadre avec les manuscrits A et B.

5° Le *recto* (a) feuillet se trouve à gauche, le *verso* (b) à droite, d'où il s'ensuit que le livre n'était pas disposé à la chinoise, mais à la manière des livres mongols et tibétains (donc à l'europpéenne).

Quant à la pagination des Fragments A et B, on peut affirmer ce qui suit.

Le premier *recto* actuellement connu du Fragment A ne peut représenter le f. 1a du xylographe entier pour les raisons suivantes. Le Fragment en question n'a conservé que les lignes 5—10 du *recto* ce qui répond aux stances 3 a—d et 4 a—d. Sur le même *recto*, des lignes 1—4 aujourd'hui perdues, les lignes 2—4 devaient contenir (avec un nouvel alinéa) la stance 2 a—d. La ligne 1, toujours sur le même *recto*, comprenait encore la fin de la stance 1. Les deux autres lignes de la stance 1 doivent être reportées sur le *verso* du feuillet précédent. Nous voilà arrivés au f. 1.

Le f. 1b avait encore 8 lignes libres, précédant la stance 1, le f. 1a en avait encore 10. C'est sur ces 18 lignes imprimées qu'il faut chercher l'invocation (01—03), un court colophon et, éventuellement, le titre de l'ouvrage en trois langues. Certains passages de ces textes «préliminaires» pouvaient être imprimés en caractères plus petits que le reste de l'ouvrage; ce serait en effet un procédé non sans exemples.

Bref, le Fragment A devait être le f. 2 du xylographe et le Fragment B qui est pratiquement la suite du Fragment A, renferme les restes des lignes 2—10 du *verso* du même feuillet 2.

Notre hypothèse peut être confirmée encore par un autre argument.

Peut-on admettre que le Fragment A portait la pagination f. 3a? Surement non. En partant de cette dernière hypothèse, sur les ff. 4—9, donc sur six feuillets (a—b) supposés, c'est-à-dire sur 120 lignes imprimées il faudrait disposer les textes suivants: 1° la fin de la stance 8, donc 2 lignes imprimées; 2° le texte des stances 9—51, en un mot 43 stances, autrement dit 129 lignes imprimées; 3° le début de la stance 52, donc 1 ligne; 4° le titre du I^{er} livre, 3 lignes. En tout, cela ferait 135 lignes, en face des 120 lignes disponibles.

Par contre, si l'on admet que le Fragment A et B répondent au f. 2 a—b, on a 3—9 ff., c'est-à-dire 140 lignes imprimées à sa disposition. Dans ce cas-là on ne rencontre aucune difficulté sérieuse. Il est vrai que d'après ce dernier calcul il nous reste 5 lignes libres, mais si l'on suppose que certaines stances particulièrement longues exigeaient 4 lignes au lieu de 3, on a l'explication nécessaire. En effet, la stance 61 est déjà assez longue pour combler les 3 lignes

imprimées, d'autres encore, par exemple la strophe 44, dépassaient sûrement l'espace normal de trois lignes.

Toutes ces considérations faites, il y a lieu de supposer que le xylographe devait former un livre comprenant un foliotage de 70 à 80 ff. (a—b).

Le titre du livre en écriture 'phags-pa nous est désormais acquis sous une forme authentique: *Sayin 'ügetü erdini-yin can neretü šastir*.

Voici encore l'index des mots contenus dans notre xylographe.

a- «ils, eux»	<i>bilig</i> «savoir, sagesse»
<i>anu</i> 10a8	<i>bilig-ün</i> 10a9
a- «être»	<i>biligten</i> , pl. «ayant le savoir, sage»
<i>[ā]su</i> 10a78	2a8
<i>a[qu]</i> 2b6	<i>bol-</i> «être»
-a (dat.-loc.) 10b8	<i>bolai</i> 11a8
ab- «prendre, saisir»	<i>b[olai]</i> 10a8
<i>abquz-dur</i> 2b9	<i>[bolai]</i> 10a9—10
<i>aburi</i> «caractère, tempérament» 10a7	<i>boluyu</i> 11a5
<i>a[buri-tu]</i> «ayant un caractère» 11a4	<i>bolu[m]už</i> 2b2
-ača (abl.) 11a1, 11a7	<i>bolurun</i> 11b2
<i>adali</i> «semblable, égal» 2b9	<i>boluasü</i> 11a4
<i>aldar</i> «renom, réputation» 10b1	<i>boluqs[an]</i> 11b2
<i>arči-</i> «nettoyer, essuyer»	<i>bolor</i> «cristal de roche»
<i>[a]rčimuž</i> 11b8	<i>bolor-i</i> 11a8
<i>arilqa-</i> «nettoyer, purifier»	<i>bôqdas</i> , pl. «saints»
<i>aril[qan]</i> 2a8	<i>bôqdas-un</i> 10a8
<i>[ar]salan</i> «lion» 2b2	<i>bô'ed</i> , cf. <i>bü-</i>
<i>asara'ul-</i> «laisser, être sauvé»	<i>[bô'e]sü</i> , cf. <i>bü-</i>
<i>a[sara'uluqsan]</i> 2b8—9	<i>buž</i> , cf. <i>bü-</i>
<i>asara-</i> «protéger, sauver»	<i>burtaq</i> «saleté, sale»
<i>[asa]räsü</i> 10b5—5	<i>burtaq-i</i> 11b7
<i>[ā]su</i> , cf. a-	<i>busu</i> «autre; non» 10b8, 11b1
<i>balara-</i> «s'effacer»	<i>busud</i> , pl. «autres» 10a3
<i>[ba]laran</i> 2a7	<i>bu[sud]</i> 2b5
<i>bayaži'ul-</i> «enrichir»	<i>b[usud]</i> 11b6
<i>bayaži'uluasu</i> 10b2	<i>buyu</i> , cf. <i>bü-</i>
<i>bayas-</i> «se réjouir»	<i>bü-</i> «être»
<i>bayasun</i> 10ab	<i>buž</i> 10b5, 11a6, 11b1
<i>belge</i> «signe, marque» 10a8	<i>buyu</i> 10b1
<i>ber</i> «et, même», particule concessive	<i>[bô'e]sü</i> 10b9—10
2b1, 2b10, 10a6, 10a10, 10b9, 11a5,	<i>bô'ed</i> 10b4
11a7	<i>bükü</i> 10b8
	<i>bütü'e-</i> «faire, accomplir»

<i>bütü'emüž</i> 10b7	<i>ese</i> «non, ne pas» 2b10
<i>bütü'eb[esü]</i> 10b10	<i>[e]se</i> 2b5
<i>bütü'egsen</i> 11b1, 11b3	<i>ese'ü</i> «n'est-ce pas?» 10b3
<i>can</i> «trésor» 11a1	<i>eye</i> «concorde, bonne entente»
<i>čad-</i> «se rassasier»	<i>eye-yi</i> 11b3
<i>čaduasü</i> 10a10	<i>gem</i> «faute, péché»
<i>čida-</i> «pouvoir, être capable»	<i>gem-iyen</i> 11b6
<i>čidayu</i> 2a10	<i>ge[m]-iyen</i> 2a8
<i>čida[yu]</i> 2b4—5	<i>göřö'ed</i> , pl. «bêtes sauvages»
<i>[či]daqun</i> 2a8—9	<i>göřö[ed-ün]</i> 2b2
<i>čime-</i> «orner, parer»	<i>haran</i> «gens» 10a3
<i>č[imēsü]</i> 10b3	<i>[hara]n-i</i> 11a1—2
<i>daus-</i> «terminer, achever»	<i>hasa'ulča-</i> «s'informer mutuellement»
<i>dausbai</i> 11a2	<i>hasa'ul[čan]</i> 2b3—4
<i>deled-</i> «battre, frapper»	<i>hičü[uri]</i> «honte» 10a10
<i>deledü'esü</i> 2b5	<i>hodud</i> , pl. «étoiles» 10b9
<i>[dē]re</i> «sur, dessus» 2b5	<i>hôn</i> «année» 11b4
<i>dorodus</i> , pl. «vils, vilains»	<i>hōqtorquž</i> «ciel»
<i>do[rodus-ača]</i> 10a3	<i>hōqtorquž-dur</i> 10b9
<i>dorômžilaqda-</i> «être insulté, offensé»	<i>[hu]ru'u</i> «en aval» 11a5—6
<i>dorômž[ilaqdāsu]</i> 10a6	<i>hünegen</i> «renard»
<i>-dur</i> (dat.-loc.) 2b7, 2b9, 10b9, 11a9	<i>hün[egen-i]</i> 11b10
<i>düledte</i> «plus, d'autant plus» 11a4	<i>-i</i> (acc.) 10b2, 10b7, 10b8, 11a2,
<i>-dür</i> (dat.-loc.) 2b8, 10a4, 10b4,	11a5, 11a8, 11a10, 11b7
11b9	<i>ide-</i> «manger»
<i>'en</i> (acc. poss. réfl.) 11a9	<i>idegsen</i> 11b7
<i>'er</i> (instr.) 11a8	<i>*i</i> «il, lui»
<i>erdini</i> «joyeau»	<i>inu</i> 10b3, 11b1
<i>erdini-yin</i> 11a1	<i>i[nu]</i> 10b6
<i>[e]rdini-dür</i> 10a4	<i>-iyan</i> (acc. poss. réfl.) 10b3
<i>erdini'er</i> 11a8	<i>-iyar</i> (instr.) 10b5, 11b2
<i>ed</i> «biens, fortune» 10a9 (deux fois)	<i>-[iya]r</i> 10a6
<i>ed-tü</i> «riche» 11a4	<i>[-i]yar-iyen</i> (instr. poss. réfl.)
<i>ežen</i> «maître, seigneur»	10a1
<i>[e]žen-dür</i> 10b3—4	<i>-iyen</i> (acc. poss. réfl.) 11b6, 2a8,
<i>ele</i> «même, seulement» 10a8, 10b6,	10a7
10b9, 11a4	<i>-iyer</i> (instr.) 10a2, 10a9
<i>erdem</i> «vertu, talent»	<i>žayān</i> «sort, destin, vie»
<i>erdem-iyen</i> 10a7	<i>žayān-dur</i> 2b7

je particule de renforcement 10a5, 10b8, 11b1
jobo- «souffrir, avoir du chagrin»
jobóqsan 11b4
ǰüyil «chapitre, partie; livre» 11a2
ken «qui?» 10b8
[ke]n 10a5
ker «comment?» 11a5
ky, particule de renforcement 10b6, 11a6
[k]y 10a7
küčün «force; influence»
küčün-iyer 10a9
[kü]č[ütü] «ayant la force, fort» 2b1—2
kür- «atteindre, arriver»
kürü'esü 11a9
kü'ün «homme, personne» 10b5, 11a4
kü'ün-ü 11b2
karuṭi «l'oiseau Garuda» 2a9
ma'uṭi «mauvais, méchant» 11a4 (deux fois)
ma'uṭla- «se fâcher, s'offenser»
ma'uṭlan 10a7
ma'un, pl. «les méchants» 11b3
[ma]un 11b6
ma'un-ača 11a7
merged, pl. «sages»
merged-i 10b8
mer[gen] «sage, avisé» 2b7—8
[merg]en-i 2b4
morin «cheval»
morin-iyen 10b3
muṭiqa'ud, pl. «des fous» 11a10
muṭn «le même, celui» 11a9
naran «soleil» 10b9
neretü «ayant le nom, nommé» 11a1
nik[en] «un» 11b3
noqô'i «chien» 10a10
noyad, pl. «seigneurs» 10b5
nökô[d], pl. «serviteurs» 10b6
nökôd-iyen 10b5
nökô'e «second, deuxième» 11a2
nökôr «serviteur» 10b2
od- «partir, s'en aller», verbe auxil.
od[umuṭ] 2a7
ol- «trouver, gagner»
oluqsan 10a9
olôn «nombreux» 10b9
ono- «méditer, réfléchir»
onoquṭi 11a2
ö'erün «propre» 2b8, 10a7, 11b6
[ö'es]ün «soi-même» 2b9
ölös- «souffrir de la faim»
ölö[sü'esü] 2b2—3
önge «couleur»
önge'en 11a9
öngeṭ[esü] 11a8
qaṭar «terre»
qaṭar-a 10b8
qaqal- «casser, feindre»
qaqaluyu 2b3
qari'ul- «faire retourner»
qa[ri]ul[uasu] 11a5
qarqa- «faire sortir»
qarqāsu 11a7
qayila- «crier, hurler»
q[ayilāsu] 10a1
qoqira'ul- «pulvériser, anéantir»
[qo]qira'ulumuṭ 11b5
qoroqai «ver [à soie]»
qoroqay[in] 11b1
qoṣ[i'u] «bec» 11b7
[qoyič]i «futur» 2b8
quluqana «rat» 10a10
quriya- «rassembler»
quriyāsu 2b10
qutu- «se déshonorer, se gêner»
[qutuy]u 11b10
sadu «bon, bien» 11a3 (deux fois)
sayid pl. «les nobles, les grands» 10a8

sayid-un 11b3
sayin «bon, noble» 10b8, 11a1, 11a7
sayi[n] 2a5
sa[yin] 11a1
sayitur «bien» 10b3, 11a10
seṅgere- «s'occuper»
seṅger[ekün] 10b8
se'üder «domestique»
se'üder-i 10b2
sur- «apprendre»
surtaquṭi 2b7
ṣastir «livre, ouvrage»
ṣastir-ača 11a1
ṣiba'un «oiseau» 2a9, 2a7
ṣinčile- «examiner»
ṣinčilekün 10a5
ṣinčilegde- «être examiné»
ṣinčile[gdeyü] 10a4
ṣintara- «se ruiner, faire faillite»
ṣintarāsu 2b1
tariyačün «cultivateur»
tariyačün-u 11b4
tariyan «champ cultivé; moisson»
tariya[n-i] 11b4
tegüs «complètement, entièrement»
 10b2
teǰi'e- «nourrir»
teǰi[eyü] 10a2
tere «celui-là» 10b6 (deux fois), 11a7
töröl «naissance, réincarnation»
töröl-dür 2b8
-u (gén.) 11b4
-un (gén.) 10a8, 11b3
uqa- «comprendre»
uqan 2b4
uqaqun 2a6
uqātan, pl. «les sages» 2b1

uran «art, habileté»
uran-iyar 11b2
urqu- «se lever (soleil)»
urquasu 10b9
urus- «couler»
urusqu 11a5
urusun 11a6
usun «eau»
usun-i 11a5
-ü (gén.)
üṭle «oeuvre; chose, affaire»
[üṭ]le-dür 11b9
üṭles, pl. «les affaires»
üṭles-i 10b7, 11a10
üṭegde- «être vu, paraître»
üṭegdeyü 10b10
üṭeskülen-tü «beau» 10b4
üṭü'ül- «faire voir, montrer»
üṭ[ü'ülüyü] 11a9
ülü «non, ne pas» 2a10, 2b4, 10a6, 10b10
ü[lü'ü] «n'est-ce pas?» 10b4
-ün (gén.) 10a9
ünen «vrai, sincère» 10a9
'üges, pl. «paroles»
'ü[ges-i] 2a5
'ügetü «ayant les paroles» 11a1
yabu'ul- «employer (à son service)»
yabu'[uluwasu] 11b9
yambar «quel? quel» 10b5
yambar-iyar 10b5
yēke «grand» 2b1
-yi (acc.) 11b3
-yin (gén.) 11a1
yosu'ar «selon, suivant; d'après la règle» 10b6
[yön]qôr «soie brute» 11b1—2
zara «mois» 11b4

II

La version préclassique du *Subhāṣitaratnanidhi* mongol a rendu un grand service pour identifier et déchiffrer les fragments en écriture 'phags-pa. Il est donc très utile de passer en revue les stances de la version préclassique pour voir comment se rapportent exactement les deux versions l'une à l'autre.

Comme je compte publier sous peu la II^e Partie de mon travail: les textes mongol et tibétain en transcription, d'après le manuscrit de Budapest, suivis d'une traduction, de notes et d'un vocabulaire, je n'entrerai pas ici dans la discussion des détails qui ne regardent pas directement les problèmes du présent article.

Voici le texte mongol d'après le manuscrit de Budapest, avec les leçons variantes de deux autres manuscrits de la traduction de Sonom gara.

Stances répondant aux Fragments A et B

3. [I, 3b] *sayin üges-i^a merged-ün^b oyun-iyar uqayū^c:
mungqayūud^d qamiγ-a uqaqun^e:
naran-u gerel uryubasu^f ele:
eliyes-ün^g sibayun^h balaran odumuiⁱ ::*
4. [I, 4a] *bilig-ten^a gem-iyen arilyan čidayu:
mungqay^b kümün^c qamiγ-a čidaqun^d:
garuti^e sibayun^f qoro-tu^g moyai-yi^h alayu:
turayunⁱ ülü čidayu:*
5. *yeke uqayatan^a sintarabasu^b ber:
düled^c uqayan^d inu küčütü^e bolumui:
göröged-ün qan arslan^f ölösbesü^g ber:
jayan-u ekin^h mün degereⁱ qayaluyū^j ::*
6. [I, 4b] *asayulčan temečeldüge^a inaysida^b:
mergen-i^c uqan ülü čidayu^d:
kögürge-yi doqiyur-iyar^e ese deledbesü^f:
busud-tača^g iyal inu^h yayun j-e aqu ::*
7. *A, B ügesi^a B merged^b B onoyu^c A, B mungqay-ud tere metü^d B uqaqun^e A uryu-basu^f A, B eliyesün^g A, B sibayun-nuyud^h A odu-muiⁱ
8. *A, B, tegüs bilig-ten^a B mungqay-ud^b A, B om. B čidaqun^c A, B garudi^d A siba-yun^e A, B, qoorotu^f A deest, le papier est déchiré A, B turuyun^g
9. *A uqaya-tan^a B sintara-basu^b A düled-te, B düledte^c A uqa-γan^d A, B tegüs kü-čütü^e A arsalan^f A ölös-besü^g A, B ekin-i^h B om. B qayalayuⁱ
10. *A, B temečel-düge^a B inay-sida, B inaysi-da^b A, B merged-i^c A čida-yu^d A, B dokiyur-iyar^e A deled-besü^f A, B tejiyede busud-ača^g A, B anu^h

7. *erdem-i manayar ükübestü ber surtaqui^a:
ene jayayan-tur mergen ese bolbasu^b ber:
qoyiči^c iöröl-tür öber-ün^d asara(γu)luyšan^e:
ed-iyen öbesün^f abqui-tur^g adali ::*
8. *erdem-(tü)^a ele bögesü^b bügüde aran:
ese ber quriyabasu^c öbesün [I, 5a] quramui:
ünür-tü čečeg gola ber bögesü^d:
joges^e egülen^f metü^g orčin čiyukuyū^h ::*

Stances répondant aux Fragment C

- sayid boydas-dur^a dorodus^b aran^c mayulabasu^d ber:
esergü qamiγ-a^e ayimasqun^f:
čin-a^g omoγ-iyar-iyar^h qayilabasuⁱ taqi^j:
arslan^k nigülesküi sedkil-iyer tejiqeyü^l ::*
53. *sayid-tača^a gem eriyü^b busud aran:
dorodus-ača^c qamiγ-a erikün^d:
qayaraysan^e erdeni-tür^f sinjilegdeyü^g:
tülegsən čučala-yi^h ken j-e sinjilekümⁱ ::*
54. [II, 7b] *maytaysan-iyar ber ülü bayasun:
doromjilaydabasu^a ber ülü kü mayulan^b:
öber-ün^c erdem-iyen^d sayitur abasu^e ele:
sayid boydas-un^f belge anu^g bolai ::*
7. *A surta-qui^a B bolba-su^b A, B qoyitu^c A öber-ün, B öberün^d Ms yu, ajouté, à gauche, ultérieurement, A asarayu-luyšan^e A öbesü-ben, B öbesüben^f B abqui-dur^g
8. *Ms tü ajouté, à gauche ultérieurement B bolba-su, B bolbasu^c A quriya-basu^d A, B bolbasu^e A, B jögeš^f Ms après egülen on voit deux crochets qui ne sont que les premiers signes inachevés du mot metü; le copiste a, sans doute pour des raisons esthétiques, recommencé le mot, sans biffer les signes devenus superflus A, B metü^g A čiyu-luyū^h
9. *A boydas-tur, B boydas-dur^b A, B dorodu^c A, B aran-nuyud^d A, B mayulaba^e A qamiγ-a^f A ayimas-qun, B ayimasqu^g A, B čino^h A, B omoγ-iyarⁱ A qayilaba-su^j A, B taki^k A arsalan^l A teji-geyü^m
10. *A, B sayid-ača^a B eri-yü^b A, B dorodus-ača^c A eri-kün, B irikün^d A qayaray-san^e A, B erdini-tür^f A, B sinjileg-deyü^g A, B čučali-yi^h A sinji-lekümⁱ
11. *A dorom-jilayda-basu, B doromjilayda-basu^c A mayui-lan^d A, B öberün^e A erdem-iyer-iyen, B erdem-iyer^f A boydasun, B boydas^g B inu^h

55. *bilig-ün kücün-iyer oluysan^a ed :
ünen ed tabar^b kemekü bolai :
noqai quluyana^c ċadbasu^d ber :
ičegüri^e ħabqaysan-u^f aldar buyu : :*
56. [II, 8a] *nökör^a següder-i^b tegüs^c bayajı(yul)basu^d :
noyan-u kü sayın inu esegü^e bui :
morin-ıyan sayitur ċimebesü ele :
eħen-tür^f böged üħesküleng-tü^g ülügü^h bui : :*
57. *yambar yambar-ıyar noyan kümün :
nököd-ıyen aċıbar-ıyar^a asarabasu^b ele :
tere tere kü yosuyar nököd inu :
noyan-ıyan üiles-i^c bütügemü^d : :*
58. [II, 8b] *sayın^a boydas^b bükü yaħar-a^c :
busu merged-i ken ħ-e sengerekün^d :
oħtarıyui-tur naran urıubasu^e ele :
odud olan ber bögesü ülü üħegdeyü^f : :*

sayın üge-dü^a erdeni-yin^b sang neretü ħastir-aċa^c sayın^d aran-i onoqu^e nököge^f ħüil : :

59. [III, 1b] *mayui kümün ed-tü bolbasu ele :
düledte^a mayui aburıdu^b boluyu :
urusqu usun-i ker ber qarıyulbasu^c :
ımayta uruyu kü urusun bui : :*
60. [III, 2a] *mayun-aċa sayın aburi yarbasu^a ber :
tere ħasaday aburi kemekü bolai :
bolor-i^b erdeni-ber^c önggelebesü^d ber :
usun-tur kürbesü mün öngge-ben^e üħügülyü^f : :*

55. ^aA oluy—san ^bA,B tavar ^cA quluyu—na, B quluyuna ^dA ċadba—su, B ċadbasu ^eB iċigüri ^fA ħabqay—san-u

56. ^aA,B nököd ^bA,B següder-ıyen ^cA,B tegüs ^dMs yul ajouté, à gauche, ultérieurement, A bayajıyul—basu ^eA,B ene (sic) gü ^fB eħen-dür ^gA üħeskü—leng ^hB ülegü

57. ^aA,B aċı-bar-ıyar (sic) ^bA asara—basu ^cB üilesi ^dA bütügemüi

58. ^aA,B sayid ^bA,B boydas ^cA yaħa—ra, B qaħara ^dA sengge—rekün ^eA urıuba—su ^fA üħegde—yü

Titre. ^aA üge-tü, B ügetü ^bA erdini-yin ^cMs,A ħastir-aċa, B ħastir-aċa ^dA,B degedüs—sayın ^eA,B onoyad : sayitur üledküi ^fA qoyadu—yar, B qoyoduyar

59. ^aA düled-te ^bA aburi-tu ^cA qarıyul—basu ber, B qarıyulbasu ber

60. ^aA yarba—su, B qarbasu ^bA,B bolori ^cA erdini-ber ^dA,B önggele—besü ^eA,B öngge-ben ^fA üħügü—lüyü

61. *munggay-ud üiles-i^a sayitur bütügebesü^b ber :
ölħey-e^c bui ħ-e innu^d bütügegsen^e busu :
qoroqay-yin silüsün yongqor^f bolur-un^g :
kümün-ü uran-ıyar boluysan busu bui : :*
62. [III, 2b] *sayid-un bütügegsen^a ey-e-yi :
mayun aran nigen dayun-tur^b ebdeyü :
tariyaċin-u^c on sara ħobaysan tariyan-i^d :
mün-dür^e nigen dayun-tur^f qarıyulumui^g : :*
63. *olangkin mayun öber-ün^a gem-ıyen :
busud aran-tur^b oyoruyu^c :
turayun^d burtay-i idegsen qosıyuban^e :
arıyın yaħar-tur kiċıgeħü^f arċımıui^g : :*
64. [III, 3a] *munggay kümün-i üile-dür^a yabuyulbasu^b :
üiles-i ebdeged mün ber yutuyu^c :
ünegen-i qan or-a^d sayuluysan-u^e siltayabar^f :
nökör-i ħobayayad mün ber alaydaħuyui^g gekü : :*

Le texte tibétain du manuscrit de Budapest, soigné et calligraphé, est revu et corrigé par le scribe même du manuscrit; certaines améliorations y ont été apportées ultérieurement par les lecteurs indigènes. Il n'en reste pas moins que le texte tel quel offre un aspect fort singulier, car il dénonce pour ainsi dire à chaque stance une ignorance surprenante de l'orthographe, ou si l'on veut, de la grammaire tibétaine.

Bien plus, rien ne garantit que notre texte tibétain, sous sa forme actuelle, soit identique à celui qui servait de base à la traduction mongole faite sous les Yuan. Bien au contraire, nous avons de bonnes raisons pour supposer que notre texte tibétain ait une filiation indépendante de ce dernier et qu'il n'ait été ajouté au texte mongol qu'à une date relativement tardive.

Or la confrontation de notre texte tibétain avec les manuscrits et xylographes que j'ai actuellement à ma disposition, est très instructive. Abstraction

61. ^aA,B üilesi ^bA bütüge—besü ^cB ölħay-a (sic) ^dA,B deest ^eA,B bütügeg—sen ^fA yongqar ^gB bolurun

62. ^akiċıye—ħü bütüggen, B kiċıgeħü bütügegsen ^bA dayun-tur B dayun-dur ^cMs rature après les signes aċ ^dMs rature après le mot tariyan ^eA mün—dür, B mündür ^fA dayun-tur B dayun-dur ^gA,B kirıyayı—lumui

63. ^aMs rature avant le signe ü ^bA,B aran-tur ^cA,B oyoru—yu ^dA,B turuyun ^eA qosıyu—ban ^fA,B kiċıgeħü ^gA arċı—mui

64. ^aA üile-tür ^bA yabuyul—basu ^cA yutu—yu, B qutu—yu ^dA,B oron ^eA,B sayuluysan-u ^fMs siltayabar corrigé ultérieurement de siltayabar, A,B siltaya-bar ^gA alayda—ħuyui.

